

Le Caire, le 8 Décembre 1909

Mon cher Monsieur Steindorff,

Je pars demain pour la H<sup>te</sup> Egypte  
et comme, par hasard, je suis libre  
quelques minutes j'en use pour re-  
pondre à vos aimables lettres. Je com-  
prends votre sentiment à l'égard des  
fouilles, car je le partage. Nous avons  
tous en nous, comme le disait Saadé,  
un don Quichotte et un Sancho Pança  
qui sont perpétuellement en conflit.

Maspero-Quichotte est plein de résolutions vigoureuses et chaque fois qu'une occasion s'offre de bien faire, il l'embrasse avec exaltation; après quoi Maspero-Panza commence à se gratter l'oreille et à grommeler. C'est bel et bien de se lancer dans de grands projets, mais il serait de doux de passer dans un repos mi-actif tout le temps consacré à l'exécution de ces nobles entreprises. Je regrette mon fauteuil et mes paperasses entremêlés de romans nouveaux et

mes bibelots, et mon coin de campa-  
gne près de Paris: o rus...! mais  
il faut enfourcher mon baudet  
et filer au soleil pour voir ce que  
Bassanti a déterré dans son trou  
de Tasou'et el Bryan, et si rien  
ne branle au temple d'Edfoe. Mon  
âme compatit à la vôtre, pour de  
bonnes raisons et je plains Stein-  
dorff. Pansa du mauvais tour  
que Steindorff-Quichotte lui a  
joué en l'obligeant à accepter  
une fouille aux Pyramides. . .



Toutefois il n'est plus temps de  
reculer et vos papiers sont prêts:  
Bayil vous guette et il vous les re-  
mettra dès que vous arriverez au  
Caire. Je rentrerai comme d'habi-  
tude dans les derniers jours de  
Février ou dans les premiers de  
Mars et je vous trouverai au tra-  
vail, piochant le sable. En attendant,  
je vous souhaite bon courage et  
bonne année pour Madame Stei-  
dorff et pour vos enfants comme pour  
vous.

Votre tout dévoué  
Maspero